

SUSAN MEISELAS

MÉDIATIONS
MEDIATIONS
06/02 – 20/05/2018

JEU DE PAUME
[FR / EN]



South Carolina, 1974
[*Caroline du Sud*]
Série *Porch Portraits*, 1974
Épreuve contact gélatino-argentique d'époque

SUSAN MEISELAS
MÉDIATIONS

« C'est une chose importante pour moi – en fait, un élément essentiel de mon travail – que de faire en sorte de respecter l'individualité des personnes que je photographie, dont l'existence est toujours liée à un moment et à un lieu très précis. » — S. Meiselas

Susan Meiselas (née en 1948 à Baltimore, États-Unis), membre de l'agence Magnum depuis 1976, s'est rendue célèbre par son travail sur les zones de conflit d'Amérique centrale (1978-1983), notamment au Nicaragua, où elle a photographié la révolution sandiniste, produisant des images d'une grande force. Dans son infatigable quête de récits, Meiselas couvre un champ géographique et thématique très vaste – qui va de la guerre aux droits humains, de l'identité culturelle à l'industrie du sexe –, le déployant souvent sur la longue durée et associant pleinement les personnes qu'elle photographie à sa démarche. La présente exposition, intitulée « Médiations » en référence à l'une de ses installations, est la plus complète rétrospective jamais organisée en Europe : les œuvres présentées couvrent l'ensemble de son parcours, depuis les années 1970 jusqu'à aujourd'hui. L'œuvre *Mediations* (1978-1982) se fonde sur le travail initialement mené par Meiselas lors de l'insurrection populaire au Nicaragua. Le choix de photographies auquel elle procède pour la publication de *Nicaragua: June 1978-July 1979* ainsi que l'utilisation que les médias font de ces mêmes images lui inspirent de nombreuses questions sur le rapport entre leurs usages et le contexte de leur diffusion. À la fin des années 1990, elle commence à recourir aux archives, qu'elle collecte et incorpore à ses publications comme à ses installations multimédia, donnant ainsi une voix aux individus et aux communautés soumis à la violence et à la répression.
L'approche de Meiselas est souvent multiple, son œuvre se déployant sous des formes variées : essais photographiques, installations, livres et films. Les documents publiés dans *Kurdistan: In the Shadow of History* (1997), par exemple, furent ensuite utilisés pour constituer – sous le titre d'*akaKURDISTAN* (1998) – une archive de mémoire collective en ligne, avant d'être présentés aujourd'hui comme une « Carte aux histoires » qui, régulièrement alimentée, réunit des contributions issues de la diaspora kurde. Meiselas a aussi initié et dirigé la publication de deux volumes consacrés à des photographes régionaux : *El Salvador: The Work of Thirty Photographers* (1983) et *Chile From Within* (1991), qui présente le travail de photographes chiliens sous le régime de Pinochet. Enfin, elle a pris part à quatre films sur le Nicaragua : elle a coréalisé *Living at Risk: The Story of a Nicaraguan Family* (1985), *Pictures from a Revolution* (1991) et *Reframing History* (2004), et a par ailleurs collaboré à *Voyages* (1985).
C'est une démarche unique que l'exposition révèle : celle d'une photographe qui n'a jamais cessé de questionner le statut de ses images par rapport au contexte de leur réception, ni de lier dimension personnelle et dimension géopolitique au fil des époques et des conflits.

Premières œuvres
C'est par une exploration de son environnement immédiat que Susan Meiselas fait ses débuts dans la photographie. *44 Irving Street* (1971) est une série de portraits des habitants de la maison où elle logeait quand elle était étudiante. Chaque photographie nous montre un ou une locataire dans un coin de sa chambre. Certaines images s'accompagnent d'un court texte dans lequel la personne photographiée décrit la façon dont



Roseann on the way to Manhattan Beach, New York, 1978
[*Roseann se rendant à Manhattan Beach, New York*]
Série *Prince Street Girls*, 1975-1990
Épreuve contact gélatino-argentique

elle se perçoit à travers l'image. Meiselas noue ici une relation avec ses modèles qui lui permet d'explorer visuellement le rapport que chacun entretient à ce lieu. La série *Porch Portraits* (1974) témoigne de l'exploration menée par Meiselas alors qu'elle enseignait la photographie aux élèves d'une école élémentaire en Caroline du Sud. Franchissant la frontière invisible entre espace public – figuré par la route – et propriété privée, l'artiste a photographié les habitants sur le porche de leur petite maison en bois.
Après cette première expérience, Meiselas entame un autre projet, qui implique cette fois la communauté de Lando, une ancienne petite ville textile, longtemps propriété de l'usine locale, dont elle décide de retracer la vie sur plusieurs générations à travers la «généalogie visuelle» des familles qui y vivent. Ce travail – le premier de Meiselas à convier la communauté à participer à la constitution de l'archive – juxtapose des images extraites d'albums de famille et des portraits des habitants.
Prince Street Girls (1975-1990) rassemble des photographies prises pendant quinze années à Little Italy, un quartier de New York où Meiselas vit encore aujourd'hui. Les jeunes filles, qui avaient entre 8 et 10 ans en 1975, traînaient ensemble dans les rues, et c'est par hasard qu'elles attirèrent l'attention de la photographe. Les images captent la progressive transformation de leur corps et de leur vie tandis qu'elles deviennent des jeunes femmes.

Amérique centrale
Le cœur de l'exposition est constitué d'œuvres sous-tendues par la question de l'usage de l'image photographique. En 1978, Meiselas se rend de son propre chef au Nicaragua afin de couvrir l'insurrection populaire qui fait suite à l'assassinat du rédacteur en chef du journal d'opposition *La Prensa*. «Je ne suis pas photographe de guerre au sens où je ne vais pas exprès dans les zones de conflit. Ce qui m'intéresse, ce n'est pas la surface des choses mais ce qui fait qu'elles se produisent.» Pendant trente années où se succèdent périodes de guerre et d'accalmie, Meiselas reviendra sur les sites de ces premières images, utilisant son livre *Nicaragua: June 1978-July 1979* (dont une première édition paraît en 1981) pour retrouver les personnes qu'elle a photographiées et enregistrer leurs témoignages. L'aboutissement de ce travail est *Pictures from a Revolution* (1991), son troisième film sur le Nicaragua.
Deux installations – *Mediations* (1978-1982) et *Molotov Man* (1979-2009) – retracent l'histoire des photographies de Meiselas par rapport au contexte qui a permis leur publication ou leur réappropriation. Certaines ont aujourd'hui valeur d'icônes de la révolution sandiniste. En 2004, l'artiste retrouve les lieux où elle a saisi la vie quotidienne à l'époque des turbulences et y installe de larges bannières de ses photographies d'alors. En faisant revivre la mémoire collective, elle questionne ainsi la valeur des images face au temps. Le processus spécifique de création *in situ* de cette œuvre constitue le thème central de son film *Reframing History* (2004).
La série *El Salvador* (1978-1983) documente la violence de la dictature militaire et de la guerre civile suite au coup d'État de 1979. Meiselas décrit la vie telle qu'elle se poursuit à proximité des sites de massacre, révélant la tension persistante entre militaires et civils.

Kurdistan
Kurdistan (1991-2007) est un travail multimédia associant photographies, vidéos, documents et témoignages recueillis par l'artiste. Véritable archive de la mémoire collective, *Kurdistan* décrit l'histoire d'un peuple dispersé de par le monde. À l'origine, Meiselas se rend dans le nord de l'Irak pour documenter le génocide ordonné à l'encontre des Kurdes par



Sandinistas at the walls of the Estelí National Guard headquarters: "Molotov Man," Estelí, Nicaragua, 16 juillet 1979
[*Sandinistes aux portes du quartier général de la Garde nationale : « Molotov Man », Estelí, Nicaragua*]
Détail de l'installation *Molotov Man*, 1979-2009
Tirage chromogène

Saddam Hussein lors de la campagne d'Anfal en 1988. Les photographies contemporaines, se dit-elle, ont le pouvoir de témoigner des crimes lorsqu'elles donnent à voir l'exhumation des restes humains gisant au fond d'une fosse commune. Les victimes, cependant, appartiennent à une société que seules peuvent décrire les images qui, depuis des siècles, disent l'aspiration du peuple kurde à avoir une patrie. L'installation comprend une « Carte aux histoires », qui se complète régulièrement de témoignages de la diaspora kurde (recueillis dans des ateliers) et fait de chaque exposition l'occasion d'une réactualisation.

L'industrie du sexe

Durant trois étés consécutifs, Meiselas a suivi les strip-teaseuses d'un spectacle de fête foraine à travers la Nouvelle Angleterre. L'installation *Carnival Strippers* (1972-1975) est l'aboutissement de ce premier essai photographique remarquable qu'accompagnent des enregistrements audio de ces femmes, de leurs managers et des spectateurs. Munie d'un simple Leica sans flash, Meiselas a photographié ces femmes au travail, éclairant la dynamique de pouvoir inhérente aux « spectacles féminins » envisagés selon la double perspective du portrait et du reportage. « Ce ne sont pas seulement des corps nus, dit-elle, mais de vraies femmes avec une histoire personnelle. »
La série *Pandora's Box* (1995), réalisée dans les clubs SM de New York, peut être considérée, à certains égards, comme le prolongement de *Carnival Strippers*. Les images sont ici mises en rapport avec les témoignages des personnes impliquées – directeur du club, maîtresses et clients. Meiselas découvre l'existence d'un autre rapport à la violence et à la douleur dans l'espace clos du club : la violence y est maîtrisée, la douleur, auto-infligée. Une publication paraît, qui précède, comme souvent chez Meiselas, la présentation de la série sous forme d'exposition.

Violence domestique

En 1992, Meiselas est sollicitée pour participer à une campagne de sensibilisation à l'augmentation de la violence domestique à San Francisco. Ainsi naît le projet des *Archives of Abuse*, une série de collages juxtaposant rapports de police et photographies de scènes de crime, que l'artiste expose dans certains espaces publics, notamment les abribus. « Mon instinct m'a dicté de commencer par le plus manifeste – les traces dans les hôtels, chez les gens […]. J'ai perçu le pouvoir de l'absence dans ces archives des violences faites aux femmes. J'imaginais les lieux où les choses s'étaient produites et l'image faite après coup m'apparaissait comme vide. Une cicatrice, une blessure sont des preuves manifestes, mais le lieu lui-même n'est vraiment connu que de la personne à qui la violence a été infligée. Il existe dans sa mémoire. »
En 2015, Meiselas entame un travail avec des femmes qui ont survécu à la violence domestique dans une région postindustrielle de l'Angleterre. *A Room of Their Own*, son œuvre la plus récente, est un récit visuel fait de photographies, de collages et de témoignages recueillis à la faveur d'une collaboration entre ces femmes, plusieurs artistes locaux, Meiselas elle-même et Multistory, une association artistique à but non lucratif. « Chaque chambre, chaque vie est unique, dans cette série. Chaque espace photographié est à la fois une archive et une sorte de miroir. La femme n'apparaît pas, et pourtant elle est présente… Ces photographies peuvent faire office de souvenir d'un paysage singulier à un moment précis d'une histoire. »

Carles Guerra et Pia Viewing
Commissaires de l'exposition



Widow at mass grave found in Koreme, northern Iraq, 1992
[Veuve sur le charnier de Koreme, nord de l'Irak]
Série Kurdistan, 1991-2007
Tirage chromogène

SUSAN MEISELAS
MEDIATIONS

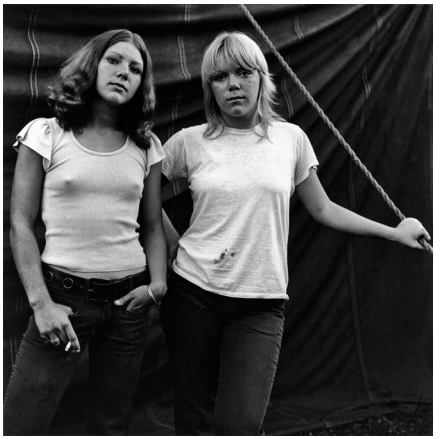
"It is important to me – in fact, it is central to my work – that I do what I can to respect the individuality of the people I photograph, all of whom exist in specific times and places."
— S. Meiselas

Susan Meiselas (1948, Baltimore, USA), a member of Magnum Photos since 1976, became known for her work in the conflict zones of Central America (1978–1983), and in particular for her powerful photographs of the Nicaraguan revolution. Endlessly exploring and developing narratives, she involves her subjects in her works, often working over long time spans and covering a wide range of subjects and countries, from war to human rights issues and cultural identity to the sex industry. This exhibition, entitled *Mediations* after an eponymous work, is the most comprehensive retrospective ever held in Europe, bringing together a selection of works from the 1970s to the present day. *Mediations* (1978–1982) is based on Meiselas's initial experience during the popular insurrection in Nicaragua. The selection process of her images for the publication *Nicaragua: June 1978–July 1979* and the use of the same photographs by the mass media left her with many questions about how images are used in different contexts. Towards the end of the 1990s, Meiselas started to use archive material that she collected, published and exhibited as part of multimedia installations, thereby giving a voice to individuals and communities subject to violence and oppression.

Meiselas often adopts different approaches to extend her work in various forms: photographic essays, installations, books or films. For example, the documents used in the book *Kurdistan: In the Shadow of History* (1997) became an online archive of collective memory, *akaKURDISTAN* (1998), which is currently shown as an on-going project in the form of a "Storymap" created by contributors from the global Kurdish diaspora. Working as an editor, she initiated two collaborative projects highlighting the work of regional photographers – *El Salvador: The Work of Thirty Photographers* (1983) and *Chile from Within* (1991). The latter focused on work by photographers living under the Pinochet regime. Meiselas has also worked on four films on Nicaragua: she co-directed *Living at Risk: The Story of a Nicaraguan Family* (1985), *Pictures from a Revolution* (1991) and *Reframing History*, and contributed to *Voyages* (1985).
This exhibition reveals Meiselas's unique approach as a photographer who has constantly questioned the status of her images in relation to the context in which they are perceived, showing how she moves through different scales of time and conflict, ranging from the personal to the geopolitical dimension.

Early Works

Susan Meiselas started out in photography by exploring her own immediate surroundings. *44 Irving Street* (1971) is a series of photographs of her neighbours in a boarding house where she lived when she was a graduate student. Each image shows a tenant in a corner of his or her room. Some of the photographs are exhibited with a short text written by the person portrayed. The short narrative reveals



Debbie and Renee, Rockland, Maine, 1972
[*Debbie et Renee, Rockland, Maine*]
Série *Carnival Strippers*, 1972-1975
Épreuve contact gélatino-argentique d'époqu

how they perceived themselves in these photographs. Meiselas interacts with her subjects to explore, through her images, their relationship to place.
In the *Porch Portraits* (1974) series, Meiselas explored an area in South Carolina where she taught photography in an elementary school. Stepping across the invisible boundary between the road and the private properties, she took portraits of the people in front of their small wooden houses with open verandas.
Following this experience, she developed a community-based project in Lando, an old company-owned mill town, to portray its multi-generational life through a "visual genealogy" of families living there. This project, the first in which Meiselas compiled an archive with the participation of a community, includes images from family albums and portraits of the inhabitants.
Prince Street Girls (1975–1990) was shot over a period of 15 years in Little Italy, New York, a neighbourhood where Meiselas still lives. The young girls (aged 8 to 10 years in 1975) used to hang out on the streets and initially they became a subject of her attention by chance. The photographs show the gradual transformation of their lives and bodies, as they become young women.

Central America

The heart of this exhibition is made up of works in which the artist questions the use of the photographic image. Without an assignment of any sort, Meiselas went to Nicaragua in 1978 to cover the popular insurrection following the assassination of the editor of the opposition newspaper *La Prensa*. "I am not a war photographer in the sense that I didn't go there for that purpose," explained Meiselas. "I'm really interested in how things come about and not just in the surface of what it is." Over three decades, in times of war and peace, Meiselas returned to the sites where she took the original photographs, using her book *Nicaragua: June 1978–July 1979* (first edition 1981) to find the people she had photographed and record their testimonies, resulting in her third film on Nicaragua, *Pictures from a Revolution* (1991).
The installations *Mediations* (1978–1982) and *Molotov Man* (1979–2009) retrace the history of the images she took and the contexts in which they have been published or reappropriated. Some of them became icons of the Nicaraguan revolution. In 2004, she installed large murals of photographs taken during the revolution in the very places where she had captured everyday life during the turmoil. This was a way of questioning the value of the images over time by triggering collective memory. This specific on-site process formed the central theme of the film *Reframing History* (2004).
The *El Salvador* series (1978–1983) captures the violence of the military dictatorship and the civil war that followed the coup d'état of 1979. It portrays life continuing near the sites of such killings, revealing the on-going tension between the military and the civilian population.

Kurdistan

Kurdistan (1991–2007) is a multimedia project comprising photographs, videos, documents and oral accounts collected by the artist. This archive of collective memory reveals the history of a people dispersed throughout the world. Meiselas originally arrived in northern Iraq to document Saddam Hussein's Anfal campaign of



Mistresses Solitaire and Delilah II, The Dressing Room, New York, 1995
[*Maîtresses Solitaire et Delilah II, loge. New York*]
Série *Pandora's Box*, 1995
Tirage chromogène

genocide against the Kurds launched in 1988. She felt that contemporary photographs could bear witness to a crime by imaging the exhumation of a mass grave of individual remains. The victims, however, were Kurdish citizens from civil society who could only be portrayed through the past century of images that revealed their aspirations for a Kurdish homeland. The installation includes a "Storymap", to which the accounts from a diaspora Kurdish community are regularly added (through participatory workshops), making each exhibition site-specific.

The Sex Industry

Meiselas followed strippers working in carnivals in New England over the course of three consecutive summers. *Carnival Strippers* (1972–1975) is an installation comprising her first major photographic essay and audio recordings of the women, their clients and managers. With a small Leica and no flash, she concentrated on the working lives and the power dynamics of the "girl shows", portraying them with multiple perspectives, through reportage and portraiture. As she herself said: "These were not just nudes, but real women with personal histories."
Her *Pandora's Box* series (1995) was taken in S&M clubs in New York and, to a certain degree, it can be thought of as a sequel to *Carnival Strippers*. She linked the images to the testimonies of the people involved: the manager, the mistresses and the clients. In this small place, she discovered yet another relationship to pain and violence focusing on controlled acts of violence producing self-inflicted pain. As with most of her projects, a publication was produced before the work was exhibited as an artwork.

Domestic Violence

In 1992, Meiselas was asked to contribute to an awareness campaign to give greater prominence to growing domestic violence in San Francisco. This led her to create *Archives of Abuse*, collages of police reports and photographs of crime scenes, exhibited in the city's public spaces as bus shelter posters. "My instinct", said Meiselas, "was to start with the evidence – sometimes found in hotel rooms, sometimes in homes. . . . I recognised the power of absence within these archives of abuse. I imagined the places where things had happened, and discovered the emptiness of the aftermath image. A scar or wound is evidence, but the place itself is only really known to the person on whom the violence was inflicted. It exists in memory."
In 2015, Meiselas worked with women survivors of domestic abuse in a post-industrial region of the UK. *A Room of Their Own*, Meiselas's latest work, is a multi-layered visual story in which her photographs are combined with testimonies and collages made by the participants in a collaborative process between the women, local artists, Meiselas and Multistory, a non-profit local arts organisation. "In my photographs, each room, like each life, is unique. The image of a space is a record and also a kind of mirror. The woman is absent, yet present. . . . These photographs may serve as a memory of each landscape, at a particular point in time."

Carles Guerra and Pia Viewing
Exhibition curators

RENDEZ-VOUS

mercredis et samedis, 12 h 30
les rendez-vous du Jeu de Paume :
visite commentée des expositions en cours
par un conférencier du Jeu de Paume

jeudis et dimanches, 15 h 30-17 h
projection du film *Pictures from a Revolution* (1991, 91 min, vostfr) de Susan Meiselas et Richard P. Rogers

mardi 6 février, 18 h
visite commentée de l'exposition par Susan Meiselas et Pia Viewing, co-commissaire

mardis 20 février, 6 mars, 20 mars et 15 mai, 19 h
Cycle de rencontres « Les images à l'épreuve du terrain », dans l'espace d'exposition : des associations et ONG, dont le Centre Hubertine Auclert, le Centre audiovisuel Simone de Beauvoir, le Centre Primo Levi, l'association FIT, une femme, un toit et la Fondation Institut kurde de Paris, partagent leurs expériences sur le terrain et discutent de leurs actions pour lutter contre les violences faites aux femmes ou pour accueillir les migrants et réfugiés. Comment les images s'insèrent-elles dans leurs réflexions et leurs démarches ?

mardi 27 février, 18 h
visite commentée de l'exposition par Clara Bouveresse, historienne de la photographie, dans le cadre des mardis jeunes

mardi 20 mars, 18 h
visite commentée de l'exposition par Pia Viewing, co-commissaire

samedi 14 avril, 15 h-18 h
masterclass de Susan Meiselas, accompagnée de Shelley Rice, historienne et critique d'art

mardi 24 et mercredi 25 avril, 14 h 30-17 h 30
12-15ans.jdp : stage de pratique des images sur le thème « Faire des histoires », avec Irvin Anneix, créateur numérique

mardi 15 mai, 18 h
visite commentée des expositions en cours par un conférencier du Jeu de Paume, dans le cadre des mardis jeunes

PUBLICATION

Susan Meiselas. Médiations
Textes d'Ariella Azoulay, Eduardo Cadava, Carles Guerra, Marianne Hirsch, Corey Keller, Kristen Lubben, Işın Önol et Pia Viewing
Éditions française, anglaise et espagnole
Coédition Jeu de Paume / Damiani / Fundació Antoni Tàpies, 17,5 × 24 cm, 192 pages, 150 ill., 30 €

INFORMATIONS PRATIQUES

1, place de la Concorde · 75008 Paris
+33 1 47 03 12 50
mardi (nocturne) : 11 h-21 h
mercredi-dimanche : 11 h-19 h
nocturnes exceptionnelles les 16 et 17 février jusqu'à 23 h
fermeture le lundi et le 1er mai

expositions
plein tarif : 10 € / tarif réduit : 7,50 €
(billet valable uniquement à la journée)
accès gratuit aux espaces de la programmation Satellite (entresol et niveau −1)
mardis jeunes : accès gratuit pour les étudiants et les moins de 25 ans inclus le dernier mardi du mois, de 11 h à 21 h
accès libre et illimité pour les détenteurs du laissez-passer du Jeu de Paume

rendez-vous
accès libre sur présentation du billet d'entrée aux expositions ou du laissez-passer, dans la limite des places disponibles
sur réservation : 12-15ans.jdp@jeudepaume.org
rencontres et projections seules : gratuit
masterclass seule : 3 €

Rejoignez-nous sur les réseaux sociaux
#SusanMeiselas

Retrouvez toute l'actualité du Jeu de Paume sur :
www.jeudepaume.org
lemagazine.jeudepaume.org

Le Jeu de Paume est subventionné par le **ministère de la Culture**.

Il bénéficie du soutien de **Neuflize OBC** et de la **Manufacture Jaeger-LeCoultre**, mécènes privilégiés.

Les Amis du Jeu de Paume soutiennent ses activités.

Toutes les images : © Susan Meiselas / Magnum Photos
Traduction : F. Durand-Bogaert · Maquette : B. Cannaferina
© Jeu de Paume, Paris, 2018

Commissaires de l'exposition : Carles Guerra et Pia Viewing

Exposition coproduite par la Fondation Antoni Tàpies et le Jeu de Paume.

Partenaires média :

Couverture : *Searching everyone travelling by car, truck, bus or foot, Ciudad Sandino, Nicaragua*, 1978
[*Fouille de toutes les personnes voyageant en voiture, en camion, en bus ou à pied, Ciudad Sandino, Nicaragua*]
Série *Nicaragua*, 1978
Photographie couleur